



FOIRE AUX QUESTIONS :

« J'ai tellement de mal à dire l'AVE MARIA sans rabâcher ! »

Cette méditation du Père Jérôme, moine de Sept-Fons, pourra vous aider :

JE VOUS SALUE, MARIE Lorsque nous prions seul, arrêtons-nous après ces premiers mots. Car il faut que Celle à qui nous nous adressons ait le temps d'être prévenue : Quelqu'un désire vous parler ! Avant qu'elle le sache, inutile de continuer. Or, il faut un certain temps pour qu'elle soit prévenue, même si celui qui s'en charge est, aujourd'hui encore, l'ange de la première salutation. Donc, arrêtons-nous, que l'ange ait le temps d'aller la chercher au plus haut du ciel et de lui dire : « Quelqu'un, sur terre, recommence la toute belle salutation ; venez, Reine, daignez montrer que vous écoutez, ce sera plus poli. » Laissons donc, à Celle que nous voulons saluer, le temps de se disposer à nous rendre la politesse.

D'autre part, et ceci nous est dicté par une longue pratique, ce petit arrêt nous permettra de nous recueillir dès le début de chaque « Je vous salue, Marie », avant de continuer par l'énumération tellement dense, trop dense, des privilèges reçus par cet être exceptionnel. Car, si nous nous lançons de suite dans cette énumération, celle-ci défilera sans que nous sachions ce que nous disons. Un ruisseau peut couler lentement, même sans qu'on le régularise ; mais les mots de la prière coulent vite, trop vite. Il faut donc les retenir dans le calme. C'est pourquoi, faisons un arrêt après : « Je vous salue, Marie », un arrêt attentif et souple. Pensons que pour chaque : « Je vous salue, Marie », nous sommes deux qui devons comprendre chaque mot : Elle et nous. Peut-être l'ange lui-même, après avoir dit : « Je vous salue, Marie », eut-il un instant de saisissement et de silence ? Au minimum, nous pouvons le supposer intelligent : il a donc respecté les virgules. Ne faisons pas moins bien que lui.

PLEINE DE GRÂCE Cette prière toute naïve, faite pour les simples, voici qu'elle commence par un beau mystère ! Je défie bien les plus savants des théologiens de mesurer ce que signifie cette tranquille affirmation de la Foi, première parure de la Vierge Marie. « Pleine de grâce » ; de tous les compliments que nous adressons à notre Mère, je crois que c'est celui-là que nous comprenons le moins. A mon tour, je dis : « Pleine de grâce » sans comprendre. Je saisis bien tout de même un petit quelque chose : « Pleine de grâce » ne pourrait s'expliquer par pleine de beauté et pleine de bonheur ? Et comme cela ne se trouve nulle part sur la terre, je comprends que vous êtes du Ciel et au Ciel, d'où vous m'entendez toujours, et où vous attirez mes regards.

Plusieurs d'entre nous ont reçu quelques petites grâces d'union avec Dieu. Grâces non négligeables, certes, et même plus désirables que tout avantage matériel. Ces grâces, disons que, l'un dans l'autre, elles nous font comme une provision d'un quart de litre d'eau fraîche, pour nous aider à cheminer vers Dieu, sans que nous risquions de tomber durant la sécheresse du désert. Et voyez à quel point déjà cette petite provision nous fortifie et nous rassure !

Mais Elle ! Toutes les eaux pures et toutes les sources lui ont été données, alors que - comble de libéralité - elle ne devait même pas connaître la sécheresse du désert. Et maintenant, au Ciel, elle jouit encore de cette abondance.

Éclairé sur la valeur de la grâce par ces petites grâces déjà reçues, que ne donnerais-je pas pour en recevoir davantage ! Peut-être, hélas, ce petit commencement est-il mon plafond ? Mais Elle, la plénitude lui fut donnée. Elle n'a jamais eu à se demander ni si Dieu lui en offrirait davantage, ni ce qu'elle devait faire pour s'y préparer.

Le mot « grâce » évoque l'idée de richesse, mais aussi de force, de joie. C'est pourquoi, par la prière, tenons-nous proche de celle qui est « Pleine de grâce ». Et, au moins pendant que nous prions, il y aura communication et participation, comme il est normal de la mère à l'enfant. (à suivre)